



+ Fête de Saint Joseph

15 mars 2008

* * *

Chers frères et sœurs,

En cette fête de Saint Joseph on m'a fait remarquer que Saint Joseph est le patron de la famille puisqu'il a été le chef de la Sainte Famille et c'est vrai.

Mais ce qui me frappe aujourd'hui c'est qu'il me semble avoir été le parfait moine selon la Règle de Saint Benoît. Seulement, comme Saint Joseph vivait plus de quatre cents ans avant Saint Benoît il faut penser que c'est Saint Benoît qui s'est inspiré de la vie de saint Joseph plutôt que le contraire.

Ce qui frappe, en premier lieu, c'est que l'Evangile ne rapporte pas un seul mot dit par Saint Joseph. C'est ainsi que lorsque l'ange lui a commandé en songe de prendre Marie chez lui pour son épouse il aurait pu, comme l'avait fait Zacharie lorsqu'un ange lui avait annoncé la future naissance de Jean Baptiste, poser quelques questions ou, même, comme la Sainte Vierge Marie lorsqu'un ange lui avait dit qu'elle allait être mère, dire, comme elle : « Comment cela se fera - t - il ? » Lorsqu'elle a posé cette question la Sainte Vierge ne voulait pas dire qu'elle ne le croyait pas possible mais, simplement, elle voulait se renseigner. Tandis que lui, saint Joseph, quand l'ange lui dit que sa fiancée est enceinte il ne pose même pas une question. De même, ensuite, quand l'ange lui dit de partir pour l'Egypte ou d'en revenir: pas un mot. Pourtant, très probablement, Joseph n'avait jamais fait de grands voyages, loin de son pays et il aurait pu se renseigner sur la façon de le faire.

Et justement Saint Benoît a insisté à plusieurs reprises sur la nécessité du silence ! A diverses reprises il en traite dans la Règle. Mais nous, y sommes - nous très fidèles au silence ? C'est moins que sûr ; c'est plutôt le contraire qui est sûr. Alors prions le Seigneur pour qu'à l'imitation de Saint Joseph nous soyons vraiment des silencieux.

Obtenir le silence, cela ne peut se réaliser que par l'humilité. Or l'humilité de Saint Joseph a été totale. Si l'Evangile ne cite aucun mot de lui il ne cite non plus aucun acte de lui qui n'ait été commandé par l'ange. Certes, ce n'est pas rien d'avoir pris comme épouse Marie toute pure et mère du messie attendu par les juifs; ce n'est pas rien d'être parti au loin avec elle et son enfant dans un lieu inconnu mais il n'en a tiré aucune gloire. Quand il est revenu d'Egypte il s'est installé à Nazareth comme charpentier et les gens ne voyaient rien d'extraordinaire en lui: il était tout simplement celui qui, dans son village, travaillait le bois si bien que les gens qui voyaient Jésus disaient: « C'est tout simplement le fils du charpentier de notre pays » Or saint Benoît, dans sa Règle, consacre un chapitre entier, le septième, à l'humilité.

Et nous qui avons tendance à croire que nous avons toujours raison, que nous connaissons mieux que les autres ce qu'il faut faire, nous qui voulons donner des leçons, des conseils que nous ne serions peut - être pas capables de suivre nous - mêmes.

Et cette humilité se manifeste chez Saint Joseph, particulièrement pas son obéissance immédiate : l'ange de lui dit de prendre Marie chez lui ; il la prend tout de suite. L'ange lui dit de partir avec l'enfant et sa mère et il part dès le réveil. Il est vrai qu'il était menacé de voir arriver les cavaliers d'Hérode. Mais, pour le retour en Palestine, alors que personne ne le poursuivait, on voit la même promptitude.

Nous retrouvons dans la Règle de Saint Benoît cette pratique de l'obéissance immédiate sans laquelle il n'est pas de véritable obéissance. Notre Saint Père Benoît lui consacre le chapitre cinquième de sa Règle.

Et nous, avons - nous l'habitude d'obéir tout de suite ? Evidemment c'est difficile car nous trouvons mille raisons pour ne pas agir ainsi. Alors prions le Seigneur pour que, par l'intercession Saint Joseph, la grâce de Jésus triomphe de nos mauvaises dispositions.

La pratique du silence, l'humilité, l'obéissance, tout cela ne nous est possible que si nous renonçons à notre volonté propre. Et là encore, Saint Joseph donne un exemple admirable. Il voulait renvoyer Marie, sa fiancée parce qu'elle n'était pas enceinte de lui mais, dès que l'ange lui a dit de la prendre, il a renoncé à son projet, désirant uniquement faire la volonté de Dieu. De même, assurément, il avait l'intention de demeurer dans son pays, dans son travail habituel mais dès que l'ange lui a dit de partir il a fermé son atelier, il a quitté son village. On ne sait pas quand il est mort; donc nous ignorons s'il a connu au moins les débuts de la prédication de Jésus ; mais assurément, s'il l'a connue, cela ne l'a pas détourné de sa vie ordinaire tout en restant prêt, assurément, à faire ce que Dieu aurait pu à nouveau lui demander.

Et là encore, nous retrouvons la Règle de Saint Benoît qui, dès le début du prologue, s'adresse au nouveau venu dans la vie monastique en lui disant : « Toi qui renonces à ta volonté propre... » Et, sur ce point encore nous pouvons nous interroger. Est - ce que, souvent, au lieu de chercher quelle est la Volonté de Dieu sur nous, nous faisons ce qui nous convient et même, quelquefois, en nous persuadant que c'est la Volonté de Dieu. Quant il s'agit de petites choses passe encore. Mais quand c'est une affaire d'importance quels dégâts en perspective.

Et, en conclusion, ce que nous devons admirer par - dessus tout en Saint Joseph, ce qui lui permet de renoncer à sa volonté propre, d'obéir sans murmure dans l'obéissance totale, c'est son absolue confiance en son Père. Et nous qui sommes souvent inquiets, qui tremblons pour l'avenir qui nous demandons ce qui va arriver, qui nous désolons devant les échecs, avons - nous pleine confiance en Dieu ? Bien audacieux serait celui qui le prétendrait.

Que, par l'intercession ce Saint Joseph nous arrivions à cette pleine confiance en Dieu qui bannit toute crainte ! Qu'il en soit ainsi !